



CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE



Simon Fujiwara, *Studio Pietà (King Kong Komplex)*, 2013
© Simon Fujiwara, photographie de Lance Brewer. Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York

La Photographie performe [The Body and the Archive]

Chantal Pontbriand, Pontbriand W.O.R.K.S., et AGENCY
Commissaires invités

**Éric Baudelaire, Mohamed Bourouissa, Gohar Dashti,
Simon Fujiwara, Joachim Koester, I-Chen Kuo,
Uriel Orlow, Christian Patterson, Allan Sekula**

5 octobre - 14 décembre 2014

Vernissage samedi 4 octobre à 15h

Navette depuis Paris le jour du vernissage

Contacts Presse **Hélène Loupias** - helene.loupias@cpif.net, T. 01 70 05 49 82
Assistée de Parand Danesh - agencymailing@gmail.com, T. 06 52 87 66 40
Centre Photographique d'Ile-de-France, 107 avenue de la République, 77 340 Pontault-Combault

___Sommaire

Communiqué de presse	p.3
Agenda des événements	p.4
Artistes exposés	p.5-13
Commissaires invités	p.14-15
Résidence internationale	p.16
Missions et projet	p.17
Informations pratiques	p.18

Communiqué de presse

Commissaires invités : **Chantal Pontbriand, Pontbriand W.O.R.K.S, et AGENCY**

Avec **Éric Baudelaire, Mohamed Bourouissa, Gohar Dashti, Simon Fujiwara, Joachim Koester, I-Chen Kuo, Uriel Orlow, Christian Patterson, Allan Sekula**

La photographie comme archive connaît un large engouement en tant que document et témoin de l'Histoire, mais aussi parce qu'elle incarne la contemporanéité, les temps présents. Ce médium non seulement représente le monde, mais il le transforme et l'influence.

Comment la photographie agit-elle ? Comment est-elle un acte en devenir ? La photographie performe-t-elle ? Elle se réalise dans un espace-temps qui lui est propre et que nous, visiteurs, partageons. Il est admis que la photographie montre les corps dans le monde, elle permet de capter les micro-réalités de cette présence. Elle donne lieu à une archive vivante. Elle capte ce qui échappe au regard du quotidien, qui se laisse accaparer par l'immédiateté des choses, les nécessités quotidiennes qui ne permettent pas au regard de se poser. La photographie interpelle le regard, le mobilise, focalise son intensité.

La photographie performative traverse les formes, comme le souligne le verbe *performer*. Il s'agit bien d'inventer de nouveaux parcours, de nouvelles traversées des temps présents, et de voir ce que le réel montre, comment il se manifeste, ce qu'il contient d'insolite, de merveilleux, de redoutable. Ainsi ce projet se décline-t-il sous plusieurs formes : photographies, installations, vidéos, et performances, et réunit-il des artistes de différentes régions du monde.

L'exposition rend hommage à l'artiste américain Allan Sekula (1951-2013) et emprunte son sous-titre à l'un de ses principaux textes. Ce dernier a constitué une remarquable base d'archive des mouvements sociaux les plus brûlants de la fin du siècle. Privilégiant l'instantané et le détail, négligeant les protocoles et le spectaculaire, il réussit à donner à la photographie un élan de performativité qui échappe aux carcans idéologiques de l'Histoire.

Le Centre Photographique d'Ile-de-France est engagé dans une démarche d'expérimentation et de formation. En ce sens, il ouvre ses portes à des commissaires indépendants qui font évoluer les problématiques de l'usage de la photographie dans l'art et son exposition, mais aussi à de futurs professionnels. Il s'était engagé auprès de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et de l'École normale supérieure de Lyon en 2011 pour accompagner l'exposition *À distances*, un projet pédagogique exceptionnel mené avec de jeunes artistes.

Cette année, c'est à la commissaire Chantal Pontbriand, Pontbriand W.O.R.K.S, et au collectif AGENCY que les clés du laboratoire sont confiées.

Cette exposition bénéficie du concours du Centre national des arts plastiques, du Centre Culturel de Taïwan à Paris, du Ministère de la Culture de Taïwan, de l'Université Paris-Sorbonne; Alexandre Quoi et Guillaume Leingre, collectionneurs ; des galeries kamel mennour, Mor Charpentier, Michel Rein, Paris ; Aki Gallery, Taïwan ; Andrea Rosen Gallery, New York ; Robert Morat Galerie, Berlin.



Rencontre Presse

Vendredi 3 octobre de 11h à 14h

En présence de Chantal Pontbriand et AGENCY

Sur rendez-vous auprès d'Hélène Loupias, chargée de la communication :
helene.loupias@cpif.net ou au 01 70 05 49 82

Agenda des événements

Navette gratuite le jour du vernissage

Samedi 4 octobre à 15h

Réservation indispensable : 01 70 05 49 80 ou contact@cpif.net

Paris > CPIF > Paris

Départ de l'Opéra Bastille à 14h15 / Retour sur Paris à partir de 18h

Pour prolonger votre visite

Nous vous proposons d'assister à l'**avant-première de l'exposition *Sondes* d' Ismaïl Bahri** aux églises de Chelles, suivie d'une **discussion à 19h avec l'artiste, Eric Degoutte et Olivier Marboeuf** organisée dans le cadre de *Nuit Blanche*.

Navette gratuite CPIF > les églises > Paris

Réservation indispensable auprès du CPIF

Départ du CPIF à 17h45 / Retour sur Paris depuis Chelles à partir 20h

Nuit Blanche

Samedi 4 octobre de 18h à 20h

Ouverture exceptionnelle de l'exposition

Parcours possible entre le CPIF et les églises de Chelles (cf. détail ci-dessus)



Rencontre autour de l'exposition

Samedi 29 novembre à 14h30

Avec Chantal Pontbriand et Nathalie Giraudeau, Directrice du CPIF

Entrée libre sur réservation au 01 70 05 49 80

Parcours croisé

En association avec le **Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson**, nous vous proposons d'assister aux **performances de Yael Davids et d'Émilie Pitoiset à partir de 17h30**, dans le cadre de l'exposition *Lives of Performers*.

Commissaires : Julie Pellegrin et Chantal Pontbriand, Pontbriand W.O.R.K.S.

Navette gratuite Paris > CPIF > la Ferme du Buisson > Paris

Réservation indispensable auprès du CPIF

Départ de l'Opéra Bastille à 14h15

Les Sam'di en famille

Le 18 octobre, 15 novembre et le 13 décembre, à 15h

Le Centre Photographique d'Île-de-France propose des visites interactives pour toute la famille afin de partager un moment convivial et plein de surprises.

Gratuit et ouvert à tous à partir de 5 ans

sur inscription au 01 70 05 49 82 ou à julia.parisot@cpif.net

P'tit Atelier : «HIStory» avec Alexis Guillier

Lundi 20 et mardi 21 octobre, de 10h à 17h

Stage de pratique artistique de deux jours pour les jeunes de 7 à 15 ans

sur inscription au 01 70 05 49 82 ou à julia.parisot@cpif.net

Artistes exposés

Eric Baudelaire

Site Displacement / Déplacement de site, 2007

Projection de 50 diapositives, format variable

Invité en 2006 par la ville de Clermont-Ferrand à réaliser un projet lors d'une résidence, Eric Baudelaire réalise vingt-deux photographies de la ville et de son territoire environnant. L'année suivante, il demande au photographe indien Anay Mann de réaliser une nouvelle série à Bombay, d'après chacune des précédentes images.

Déplacement de site met en relation ces deux groupes de photographies dans une installation.

Tel un reporter, Eric Baudelaire offre un panorama topographique de la ville de Clermont-Ferrand ancrée dans une tradition ouvrière étroitement liée à l'entreprise Michelin et à sa fabrique de pneus, dont les centres de productions sont progressivement délocalisés vers les pays émergents. Par la série réalisée à Bombay, il désigne cette mutation et rebondit sur l'anecdote d'un projet resté en suspens qui prévoyait l'implantation d'une usine Michelin dans la capitale indienne.

Ce ne sont cependant pas les traces de cette mutation industrielle, pourtant visibles dans la ville, que Baudelaire choisit de présenter, mais des paysages mêlant aux architectures construites la nature environnante, des vues d'habitations ou même de bureaux.

Eric Baudelaire est né en 1973 à Salt Lake City, USA. Il vit et travaille à Paris.

Il est représenté par les galeries Greta Meert (Bruxelles) et Juana de Aizpuru (Madrid).

www.baudelaire.net

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger, notamment au sein du Fridericianum à Kassel (2014), de Bétonsalon à Paris (2014), du MACBA à Barcelone (2013) ; du Hammer Museum de Los Angeles (2010) ; pour la 8ème édition de la biennale de Taipei au Taipei Fine Arts Museum à Taiwan (2012), la Baltic Triennial of International Art de Vilnius (2012), La Triennale au Palais de Tokyo à Paris (2012), et au Centre Photographique d'Ile-de-France de Pontault-Combault (2010).



Éric Baudelaire, image extraite de *Site Displacement / Déplacement de site, 2007*
© Éric Baudelaire



Éric Baudelaire, image extraite de *Site Displacement / Déplacement de site, 2007*
© Éric Baudelaire

Temps mort, sans titre, 2008

5 tirages argentiques sous diasec, contrecollés sur aluminium, dimensions variables

Temps mort résulte d'une année d'échanges d'images et de vidéos, via des téléphones portables, soit plus de trois cents sms et mms, entre l'artiste et deux de ses connaissances détenues au sein d'un établissement pénitentiaire. Le projet repose sur un principe élémentaire : Mohamed Bourouissa échange contre des recharges téléphoniques des captations de la vie des détenus dans la prison. Il leur indique et précise au moyen de croquis et d'instructions le type de plans qu'il souhaite recevoir, pour ensuite les imprimer, les re-photographier avant de les tirer à taille humaine, et de retrouver le pixel du téléphone portable.

Le projet *Temps mort* évoque l'iconographie caractéristique des reportages « caméra à l'épaule ». Mais le processus engagé ici l'éloigne définitivement d'une esthétique journalistique. *Temps mort* avec son style pauvre opère une véritable rupture avec la finition glacée de ses précédents travaux. L'image est ici tissée par le mouvement irrégulier des pixels et l'urgence des prises de vue.

Mohamed Bourouissa est né en 1978 à Blida en Algérie. Il vit et travaille à Paris.

Il est représenté par la galerie kamel mennour, Paris.

www.mohamedbourouissa.com

Son travail a été présenté en France et à l'étranger, et a récemment bénéficié d'expositions individuelles à la galerie kamel Mennour (2013, 2010), la Galerie Edouard Manet de Gennevilliers (2012), au MAXXI à Rome (2012), la SCAD d'Atlanta (2011), le Philadelphia Museum of Art (2011) ; mais aussi au sein d'expositions collectives comme au Palazzo Grassi –François Pinault Foundation à Venise (2012) ou au Muzeum Sztuki de Lodz, Pologne (2012), ainsi que dans le cadre du Festival Hors Pistes du Centre Pompidou (2013), de la 54e Biennale de Venise (2011), la 6e Biennale de Berlin (2010), et de «Dynasty» au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo (2010).



Mohamed Bourouissa, *Temps mort, sans titre n°1*, 2008
Tirage argentique sous diasec, contrecollé sur aluminium, 117 x 144 cm
© Mohamed Bourouissa
Courtesy de l'artiste et de la galerie kamel mennour, Paris



Mohamed Bourouissa, *Temps mort, sans titre n°17*, 2008
Tirage argentique sous diasec, contrecollé sur aluminium, 97 x 119,5 cm
© Mohamed Bourouissa
Courtesy de l'artiste et de la galerie kamel mennour, Paris

Gohar Dashti

Iran, Untitled, 2013

5 impressions jet d'encre, 80 x 120 cm

Dans *Iran, Untitled* (2013), Gohar Dashti poursuit son travail de mise en scène formelle et de composition débuté dans sa série *Today's Life and War* (2008). Photographiant des foules, compactes, alignées, ou attroupées dans des paysages désertiques, ses instantanées empruntent autant à la chorégraphie qu'au registre de la performance. Au beau milieu de nul part, une vie se déploie, indolente et colorée à des années lumières de notre quotidien. Dépouillées de tout contexte, de toute temporalité ces scénettes sont tristement poétiques et presque absurdes, tant l'espace-temps dans lequel elles s'inscrivent est difficile à délimiter.

*Gohar Dashti est née en 1980 en Iran. Elle vit et travaille à Téhéran.
www.gohardashti.com*

Son travail a bénéficié d'une exposition personnelle à la Silk Road Gallery de Téhéran (2011) et au Centre d'art contemporain Passerelle de Brest (2010). Il a également été présenté au sein d'expositions collectives à la White Project Gallery à Paris (2012), au Grimmuseum de Berlin (2012), à la Queen Gallery de Toronto (2011), ou encore dans le cadre de la biennale «Photoquai» au Musée du Quai Branly à Paris (2009).



Gohar Dashti, *Iran, Untitled*, 2013
© Gohar Dashti



Gohar Dashti, *Iran, Untitled*, 2013
© Gohar Dashti

Studio Pietà (King Kong Komplex), 2013

Installation multimédia, vidéo, dimensions variables

Des histoires et des biographies sont écrites, ré-écrites, ou simulées. Simon Fujiwara nous offre une pratique artistique qui prend la forme « d'un voyage de découverte personnelle », empruntant autant à l'architecture qu'à l'ethnologie, aux thèmes de la filiation qu'à l'érotisme. Questionnant la possibilité de manipuler l'histoire, il tente parfois de changer les mémoires collectives à travers ses récits individuels. Passionné d'écriture, ses bifurcations narratives prennent forme dans des performances, des lectures, des pièces de théâtre, des vidéos, des installations ou des archives.

Si l'image photographique est privilégiée dans le travail de Simon Fujiwara, ce n'est non pas pour ses fonctions documentaires ou esthétiques, mais pour le vernis de vérité qu'elle est capable de conférer.

En prenant pour point de départ une photographie où sa mère est enlacée sur une plage de Beyrouth par son amant libanais, *Studio Pietà* tente de recréer l'image et questionne ses implications : politiques, mémorielles ou sexuelles. Faisant appel à des acteurs pour mettre en scène sa reconstitution, Simon Fujiwara enquête sur son passé et explore des thèmes comme le profilage racial, l'exotisme, le terrorisme, ou l'identité sexuelle.

Simon Fujiwara est né en 1982 à Londres. Il vit et travaille à Berlin.

Il est représenté par Andrea Rosen Gallery, New York.

www.andrearosengallery.com

Ses travaux et performances ont été présentés au sein d'expositions personnelles, notamment à la TARO NASU gallery à Tokyo (2013), Andrea Rosen Gallery de New York (2013), Tate St. Ives de Londres (2012), Julia Stoschek Collection à Dusseldorf (2010).

Il a également participé à de nombreuses manifestations de dimensions internationales et expositions collectives comme le Nouveau Festival du Centre Pompidou (2014), la galerie Emmanuel Perrotin (2013), l'Irish Museum of Modern Art de Dublin (2013), le MOMA de New York (2012), la 29e Biennale de Sao Paulo (2010), ou encore la 53e Biennale de Venise (2009).



Simon Fujiwara, *Studio Pietà (King Kong Komplex)*, 2013

© Simon Fujiwara, photographie de Lance Brewer. Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York

Some Boarded Up Houses, 2013

5 tirages argentiques teintés au sélénium, 32,5 x 25,5 cm (image), 50 x 42 cm (avec cadre)

Centre national des arts plastiques

Some Boarded Up Houses Baltimore #1, 2010 - FNAC 2014-0257

Some Boarded Up Houses Baltimore #4, 2010 - FNAC 2014-0258

Some Boarded Up Houses Brooklyn #1, 2009 - FNAC 2014-0259

Some Boarded Up Houses Queens #1, 2009 - FNAC 2014-0260

Some Boarded Up Houses Queens #5, 2009 - FNAC 2014-0261

Le questionnement de l'archive fait partie intégrante de la pratique de Joachim Koester. Son processus débute par une investigation autour d'un sujet, d'une histoire souvent tombée dans l'oubli mais reliée à un lieu dans lequel il déambule.

À partir de document ou de témoignage, Joachim Koester se réapproprie des aventures de personnages fictifs ou réels, réutilise des formes de l'histoire de l'art, ou s'ancre dans une légende qu'il reconstitue sous la forme de films ou de séries photographiques.

Dans la série *Some Boarded Up Houses*, Joachim Koester nous emmène dans différentes villes des Etats-Unis pour nous présenter de façon sérielle un ensemble de maisons condamnées. D'un point de vue formel, ce travail fait écho aux photographies de Bernd et Hilla Becher. Ces maisons délabrées sortent du quotidien pour devenir des entités propres chargées d'une histoire, tout en restant présentées sous la forme d'index. L'ambivalence de ces photographies crée une atmosphère mystérieuse faisant appel à la charge psychique de l'image rappelant la crise économique mondiale récente.

Joachim Koester est né en 1962 à Copenhague, Danemark. Il vit et travaille à New York (USA).

Il est représenté par la galerie Jan Mot, Bruxelles / Mexico City

www.janmot.com

Il a récemment bénéficié d'expositions personnelles à l'espace Camera Austria de Graz en Autriche (2014), au Palais de Tokyo de Paris (2013), au Kunsthall Charlottenborg à Copenhague (2012), à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne (2011), au Museo Tamayo de Mexico City (2010), au Badischer Kunstverein de Karlsruhe (2010), ou encore au Power Plant de Toronto (2010).

Ses travaux ont également été montrés au sein de manifestations ou d'expositions collectives telles que le Nouveau Festival du Centre Pompidou (2014), au Museum of Contemporary Photography à Chicago (2014), au Centre Photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combault (2012), la Tate Triennial à Londres (2009), la Biennale de Venise (2005) ou encore la Documenta X de Kassel (1997).



Joachim Koester, *Some Boarded Up Houses Baltimore #1*, 2010
FNAC 2014-0257, Centre national des arts plastiques
© Joachim Koester. Courtesy de l'artiste et de la galerie Jan Mot,
Bruxelles / Mexico City



Joachim Koester, *Some Boarded Up Houses Baltimore #4*, 2010
FNAC 2014-0258, Centre national des arts plastiques
© Joachim Koester. Courtesy de l'artiste et de la galerie Jan Mot,
Bruxelles / Mexico City

The Face of Time, 2013-2014

16 polaroïds et dessins sur «Canson Manga art board», 51,5 x 36,9 x 3,8 cm

Vidéo, 24'38

The Face of Time dénonce l'hégémonie occidentale sur la culture visuelle mondiale et ses impacts sur la construction identitaire. L'acte photographique est ici convoqué comme une manière de parasiter les fondations de la subjectivité et de mettre en évidence les systèmes d'aliénation.

Avec *Can you draw yourself ?*, l'artiste demande à des personnes déguisées en personnages de comics sur Time Square à New York de se dessiner elles-mêmes, avant de retirer leur masque afin d'être photographiées.

En dessinant les personnages qu'elles incarnent, ces personnes ne se «voient» plus, si ce n'est à travers leur costume. Le processus révèle les allers-retours psychologiques qui ont eu lieu chez ces acteurs-amateurs : en tant que sujet et en tant qu'objet, entre auto-reconnaissance et rôles résiduels distribués par le système.

I-Chen Kuo est né en 1979 à Kaohsiung, Taïwan. Il vit et travaille à Taipei.

Il est représenté par Aki Gallery, Taïwan.

www.kuoichen.net

En 2005, Kuo est devenu le plus jeune artiste à représenter Taïwan à la Biennale de Venise.

Ses œuvres ont depuis été montrées dans de nombreuses expositions internationales, notamment au National Taiwan Museum of Fine Arts (2013), au Taipei Fine Arts Museum (2011), au ZKM Center for Art and Media de Karlsruhe (2007), ou encore pour les biennales de Sydney (2008) et de Singapour (2006).



I-Chen Kuo, *The Face of Time*, 2013-2014
© I-Chen Kuo. Courtesy Aki Gallery, Taïwan



I-Chen Kuo, *The Face of Time*, vidéogramme, 2013-2014
© I-Chen Kuo. Courtesy Aki Gallery, Taïwan

Unmade Film : The Reconnaissance, 2012-2013

Installation (vidéo-film, fichier audio 7'30', papier-peint, bac à sable), dimensions variables

Uriel Orlow réalise des installations modulaires et multimédias réactivant la mémoire cachée de lieux marqués par l'Histoire. À travers des vidéos, photographies, dessins et pièces sonores, il confronte différents régimes d'images et modes de narrations.

Unmade Film s'articule autour de l'idée d'un film impossible, non réalisé ou détérioré et présenté par fragments. Prenant pour point de départ l'hôpital psychiatrique *Kfar Sha'ul* à Jérusalem, spécialisé dans le traitement des victimes de l'Holocauste, et construit en 1951 sur les ruines du village palestinien *Deir Yassin* dont la population fût massacrée par des groupes armées sionnistes en 1948, Uriel Orlow retrace ses usages successifs et les histoires conflictuelles qui s'y sont nouées.

Traversé par des récits individuels et collectifs, l'histoire de la bâtisse ne survit qu'à travers les souvenirs parcellaires des habitants.

Unmade Film est le fruit d'un long travail de recherches et de collaborations réalisées avec des acteurs, des musiciens, et des adolescents de Jérusalem Est et Ramallah.

Uriel Orlow est né en 1973 à Zurich, Suisse. Il vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Il est notamment représenté par la galerie Mor Charpentier, Paris

www.urielorlow.net

Son travail a été présenté au sein du lieu Al-Ma'mal de Jérusalem (2013), au Centre Culturel Suisse à Paris (2013), à l'Espace Croisé de Roubaix (2013), au Spike Island de Bristol (2013), au Prefix Institute of Contemporary Art de Toronto (2012) ou encore au Centre PasquArt de Bienne (2012). Il a participé à de nombreuses manifestations et expositions collectives, notamment au Centre de la Photographie de Genève (2013), au Palais de Tokyo (2013), à la Maison Populaire de Montreuil (2013), à la Fondation Ricard (2012), et pour la Manifesta 9 de Limbourg (2012), ou encore la 54e Biennale de Venise (2011).



Uriel Orlow, *Unmade Film : The Reconnaissance*, 2012-2013

Triennale *Bergen Assembly* 2013 – An Initiative for Art and Research, Bergen, Norvège

© Uriel Orlow. Courtesy galerie Mor Charpentier, Paris



Uriel Orlow, *Paused Prospect*, 2013

© Uriel Orlow. Courtesy galerie Mor Charpentier, Paris

Readhead Peckerwood, 2007-2014

Installation (photographie, archives, objets)

Christian Patterson propose une redéfinition radicale de la photographie documentaire à la fois fragmentaire et spéculative. Revenant à ses origines, il pense et conçoit ses projets comme de véritables enquêtes subjectives. Dans cette idée, Patterson présente l'archive comme un espace de négociation. Il revisite et rejoue le passé, et recrée des documents qui deviennent de nouvelles preuves à conviction enrichissant l'enquête autant qu'il la trouble.

Dans sa série *Readhead Peckerwood* (2007-2014), il s'est rendu sur la scène des crimes perpétrés 50 ans auparavant par Charles Starkweather et Caril Ann Fugate. Traversant plusieurs états américains, il a rencontré de nombreux témoins pour saisir cette histoire dans sa totalité.

Son travail peut se lire en trois temps : les photographies prises sur les lieux du crime, les archives récupérées et les objets trouvés. Son rôle d'enquêteur s'enrichit à chaque voyage, il retrouve des objets, des indices négligés à l'époque par les enquêteurs. Il considère que la photographie n'a pas de liens privilégiés avec la vérité et qu'elle arrive toujours après les faits, questionnant ainsi le rôle de l'archive et de la photographie documentaire.

Christian Patterson est né en 1972. Il vit et travaille à Brooklyn, USA.

Il est représenté par la Robert Morat Galerie, Berlin.

www.christianpatterson.com

Son travail a récemment été présenté à la Transformer Station de Cleveland (2014), à la Rose Gallery de Santa Monica (2013), ou encore à la Robert Morat Galerie de Berlin (2012). Il a également participé à de nombreuses manifestations et expositions collectives, notamment au Tokyo Institute for Photography de Tokyo (2013), au Museum of Contemporary Photography à Chicago (2012), à Paris Photo (2012), à la galerie du jour agnès b. (2012), au BAL à Paris (2012), ou encore aux Rencontres d'Arles (2012).



Christian Patterson, *Readhead Peckerwood, House of cards*, 2007-2014

41 x 51 cm

Courtesy de l'artiste et de Robert Morat Galerie, Berlin



Christian Patterson, *Readhead Peckerwood, Telephone*, 2007-2014

61 x 76 cm

Courtesy de l'artiste et de la Robert Morat Galerie, Berlin

School Is a Factory, 1978-1980

14 photographies, noir et blanc, dimensions variables

Courtesy galerie Michel Rein, Paris

La carrière d'Allan Sekula n'a cessé de rompre la division traditionnelle entre travail artistique et le commentaire théorique, entre l'objet et son discours. Aussi sa production photographique s'est construite sur un socle théorique dont la densité et l'organisation ont balayé la hiérarchisation texte/image. Pour lui la photographie n'est pas tributaire du discours, la graisse illustrative d'un argumentaire, mais l'arme du récit.

The Body and the Archive est parmi tous ses écrits celui qui est le plus souvent cité. Dans la filiation de Michel Foucault et du concept de biopolitique, il historicise la photographie dans le cadre de l'émergence et de la complexification des technologies de surveillance. À ce titre, les photographies d'identification criminelle sont la plus claire illustration de la logique essentiellement répressive des outils d'archivage. En opposition à cela, il considère le réalisme documentaire comme une manière de faire accéder les personnes opprimées au régime du visible, un droit à la représentation qui n'est pas encore celui de l'autoreprésentation.

« Dans *School is a factory* (« L'école est une usine »), Allan Sekula en réfère à l'une de ses propres expériences : dans un Community College de la Californie du Sud, de 1976 à 1979, il donne des cours du soir sur l'histoire de la photographie. Cette œuvre, qui alterne des photos en noir et blanc, des textes et des panneaux graphiques, questionne de l'intérieur non seulement l'enseignement de la photographie mais aussi l'enseignement plus général dans ces écoles, qui n'offrent en réalité qu'une formation sommaire ne débouchant que rarement sur un emploi. Discours sociologico-politique de résistance et d'opposition au système capitaliste américain, Sekula désigne la normativité de l'école dont la fonction est de formater les êtres pour qu'ils acceptent leurs conditions et intègrent le système social tel qu'il est. La première image/photomontage en est la parfaite expression : sur fond de paysage déshumanisé, des mains d'homme brandissent une maquette d'école posée sur un entonnoir rempli de figurines qui, une à une, moulée à l'identique, se coulera dans la masse. Loin d'être une voie de libération égalitaire comme elle le laisse croire, l'école est en réalité un lieu de reproduction et de sélection ségrégative fortement hiérarchisée en fonction de l'appartenance de classe, de sexe ou de race, n'admettant que trop peu la mobilité sociale. Aux antipodes des images lénifiantes ornant les brochures promotionnelles des universités, ces photographies révèlent un environnement rationalisé, bureaucratique, mensonger, monstrueux, qui ne rend que plus pathétique le sort de ces personnes. La séquence narrative alterne schémas, textes et images qui déploient toute une stratégie de marquage du temps et interroge le statut de la narration, entre relevé documentaire et construction formelle. »

Nadine Labedade

Notice extraite de la collection des *Turbulences* - FRAC Centre, Orléans

Allan Sekula est né le 15 janvier 1951 à Érié en Pennsylvanie, et est décédé le 10 août 2013 à Los Angeles.

Il est représenté par la galerie Michel Rein, Paris

www.michelrein.com

Allan Sekula était à la fois photographe, critique, historien de la photographie, essayiste et plus récemment réalisateur.

Après des débuts consacrés à la sculpture et aux performances (1970-71), il explore la photographie documentaire alors délaissée, en l'orientant vers la critique des mécanismes politiques, économiques et sociaux du système capitaliste mondialisé et de leurs conséquences sur les communautés locales.

Son œuvre a été exposée partout dans le monde, tant dans le cadre d'expositions personnelles que d'expositions de groupes, dont Le Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault (2013), La Criée - Centre d'art contemporain, Rennes (2012), la Galerie Michel Rein (2012), la Biennale de Sao Paulo (2010), La Virreina, Centre de la Imatge, Barcelone (2011), la Documenta de Kassel (2007), le Centre Pompidou (2006)...

Une rétrospective lui a été consacrée en 2009 en Pologne.

En 2010, il a obtenu le Prix Spécial du jury pour Forgotten Space à Venise, dans le cadre du concours Orizzonti.

Il a reçu des récompenses de la Fondation Guggenheim, du National Endowment for the Arts et du Getty Research Institute.

Commissaires invités

Pontbriand W.O.R.K.S [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems]

Chantal Pontbriand, commissaire et critique, est directrice-fondatrice de la revue d'art contemporain PARACHUTE, dont elle a dirigé 125 numéros entre 1975 et 2007. Son travail porte sur les questions de mondialisation et d'hybridité culturelle. Elle a été commissaire de nombreux événements internationaux, expositions, festivals et colloques, principalement dans les champs de la performance, l'installation multimédias, la vidéo et la photographie. Après avoir mis-sur-pied plusieurs événements en rapport avec la performance, elle a co-fondé et dirigé le FIND (Festival international de nouvelle danse) à Montréal, de 1982 à 2003. En 2010, elle a été nommée «Head of Exhibition Research and Development» à la Tate Modern à Londres, et a fondé par la suite PONTBRIAND W.O.R.K.S. [We_Others and Myself_Research_Knowledge_Systems]. Depuis 2012, elle est Professeur Associé à la Sorbonne/Paris IV en études curatoriales. En 2013, elle a reçu le Prix du Gouverneur général du Canada pour une contribution exceptionnelle en arts visuels et médiatiques, et en 2014, l'Université Concordia (Montréal) lui a décerné un doctorat *honoris causa*. Elle a récemment publié *The Contemporary, The Common : Art in A Globalizing World*, Sternberg Press, 2013. À l'automne 2014, elle réalise plusieurs projets dans plusieurs lieux à Paris dont *The Yvonne Rainer Project* avec le Jeu de Paume, le Centre d'art de la Ferme du Buisson, et le Palais de Tokyo.

www.pontbriand-works.com

PONTBRIAND
W.O.R.K.S.

[We_Others and myself_Research_Knowledge_Systems]

AGENCY

Le collectif AGENCY, formé par les jeunes commissaires du Master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » (UFR d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Université Paris-Sorbonne), se base sur l'idée philosophique d'agentivité, soit sur notre capacité à agir sur le monde.

AGENCY réunit : Marie-Claire d'Aligny, Jo Te-Jung Chen, Parand Danesh, Sophie Delhasse, Ana Iwataki, Marilona Kautzmann, Pierre-Alexandre Mateos, Raphaëlle Romain, Paola Soave, Lilit Sokhakyán, Charles Teyssou, Marion Vasseur Raluy.

Agency



Le Master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » est dirigé par Arnaud Pierre, Professeur à l'Université Paris-Sorbonne et se compose de :

Marie-Claire d'Aligny : Diplômée d'un master de lettres modernes (Université de Metz et Université Paris 7-Denis Diderot) et d'histoire de l'art avec la spécialité « Jardins historiques, Patrimoine et Paysage » (Paris 1-Panthéon-Sorbonne/ Ecole d'Architecture de Versailles). Ses travaux de recherche portent notamment sur les questions de la promenade au XVII^e siècle et plus largement le chemin, le paysage et la couleur. Elle a enseigné en France et en Inde (National Institute of Design d'Ahmedabad) et poursuit une pratique de la danse, de la marche et de l'écriture. Elle a travaillé au Centre Pompidou - Metz.

Jo Te-Jung Chen : Est originaire de Taïwan. Après un cursus interdisciplinaire entre sciences politiques, relations internationales, économie (L'Université National de Taïwan) ainsi que droit et études européennes (Institut des Hautes Études Européennes, IEP de Strasbourg), elle s'est tournée vers l'art contemporain. Elle s'intéresse en particulier aux questionnements sur la dialectique entre l'art et la politique, les interventions sociales des artistes d'aujourd'hui, et l'art

contemporain dans la mondialisation. Elle travaille actuellement au Centre Photographique d'Ile-de-France de Pontault-Combault.

Parand Danesh : Originaire d'Iran, elle est chercheuse diplômée de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne en Droit et en Histoire de l'Art. À la suite d'un tour d'horizon initiatique de l'art contemporain qui se crée au Moyen-Orient, elle s'est spécialisée sur la question de l'impact de la propagande sur la création actuelle. En parallèle à la poursuite du master 2 professionnel « L'art contemporain et son exposition » (Université Sorbonne-Paris IV), Parand travaille actuellement au ministère de la culture et au CNAP.

Sophie Delhasse : Originaire de Belgique, Sophie est une jeune historienne de l'art résidant à Paris. Suite à un Master spécialisé en art contemporain, ses recherches ont porté sur le développement et les enjeux des lieux d'exposition en Belgique durant les années 70 et 80. Elle s'intéresse particulièrement au développement de l'art conceptuel en Europe durant cette période. Pendant un an, elle assiste Laurent Jacob, commissaire d'exposition et fondateur de l'Espace 251 Nord, à Liège. Après avoir travaillé avec Florencia Chernajovsky pour la 5e édition du *Nouveau Festival* du Centre Pompidou, elle travaille aujourd'hui en tant qu'assistante à la galerie Chantal Crousel.

Ana Iwataki : Originaire de Los Angeles, Ana Iwataki a travaillé dans plusieurs institutions d'Art (en Californie et à Paris) dont le Claremont Museum of Art, Mains d'oeuvres, et le Los Angeles Department of Cultural Affairs dans le cadre de Getty Pacific Standard Time. En 2013, elle a participé à l'initiative de l'Institut Français à « Ceci n'est pas : Art Between France and LA ». En tant que commissaire pour Courtesy Paris, elle a organisé l'exposition collective « The Space Between Us » en octobre 2013. Plus récemment, elle travaillait à la Chalet Society auprès de Marc-Olivier Wahler sur la publication du catalogue de Jim Shaw, *The Hidden World*.

Marilona Kautzmann : Diplômée d'une licence d'histoire de l'art, elle soutient en 2013 un mémoire sur la question de la transsexualité dans les arts contemporains à l'Université Paris IV-Sorbonne. Après plusieurs stages en médiation culturelle au sein de l'équipe des publics du Mac Val et du Frac Ile-de-France, elle a travaillé au service de la création contemporaine et prospective du Centre Pompidou.

Pierre-Alexandre Mateos : Curator indépendant et chercheur pour la fondation Luma, Pierre-Alexandre travaille actuellement sur un projet d'exposition avec Philippe Parreno, Daniel Birnbaum (co-directeur du Moderna Museet) et Hans Ulrich Obrist (Serpentine Gallery). En Avril 2013, il est co-commissaire avec Charles Teyssou de l'exposition « House & Garden », avec Amalia Ulman et Cédric Fargues, pour l'espace d'exposition *Weekends* (Copenhague).

Raphaëlle Romain : Après une classe d'Hypokhâgne-Khâgne au lycée Condorcet, Raphaëlle obtient une Licence en Lettres Modernes parallèlement à une Licence d'Histoire de l'Art, puis un Master de recherche et un diplôme de muséologie à l'Ecole du Louvre. Elle a travaillé en tant que médiatrice culturelle, en documentation et principalement en conservation (festival d'Histoire de l'Art, Musée d'Orsay, Musée Malraux, Centre Pompidou). Après avoir étudié la Renaissance italienne, le XIX^e et le XX^e siècle européen, son intérêt se tourne aujourd'hui vers l'art contemporain.

Paola Soave : Originaire d'Italie, Paola étudie le cinéma et l'audiovisuel à l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle et à l'Université de Montréal. Elle a rédigé un mémoire de recherche sur « La forme-écran. Corps, espace et art contemporain » questionnant l'évolution de l'écran en tant que dispositif dans quatre espaces particulièrement fertiles : l'espace du corps, l'espace du spectacle vivant, l'espace d'exposition et l'espace urbain. Elle a travaillé à la Galerie Nicolas Silin à Paris et au Service des Nouveaux Médias du Centre Pompidou. Elle a par ailleurs assisté Chantal Pontbriand sur « The Yvonne Rainer Projet » et travaillera en septembre prochain en tant qu'assistante de Laurence Braunberger au *Films du Jeudi*.

Lilit Sokhakyan : Originaire d'Arménie, Lilit est diplômée d'un master d'histoire de l'art (Université d'État d'Erevan). Elle a travaillé en Arménie en tant que directrice de la communication et du marketing au Centre d'art Cafesjian, avant de venir s'installer à Paris. Elle a travaillé actuellement à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain.

Charles Teyssou : Diplômé en Droit, Charles Teyssou est un curator et critique d'art résidant à Paris. Il a codirigé la conférence *Semiotics of the Kitchen* au Palais de Tokyo en 2012, la lecture de poésie Titan A.E, et l'exposition *House and Garden* à Weekends (Copenhague). Il est un contributeur régulier du magazine *Frog*.

Marion Vasseur Raluy : Après un an au service de la médiation au Palais de Tokyo, Marion - chercheuse et curatrice - a assisté Mélanie Bouteloup à Bétonsalon. En 2013, elle a écrit « Le feu n'a pas de forme mais s'attache aux corps qui brûlent » avec Martha Salimbeni sur la question des rapports de domination entre hommes et femmes. Sur invitation de Shanaynay, elle participe en juillet 2014 à une résidence à Treignac Projet.

__Résidence internationale

I-Chen Kuo

Résident d'octobre à décembre 2014

Le Centre Photographique d'Ile-de-France est heureux d'accueillir l'artiste Taïwanais **I-Chen Kuo** pour une résidence de recherche et de création de trois mois.

À travers un langage scientifique analytique d'une froideur rationnelle, les oeuvres d' I-Chen Kuo cherchent à transcrire l'anxiété qu'éprouve un individu noyé dans l'anonymat d'une mégalopole contemporaine. En remettant en cause l'essence même de l'existence humaine et de sa condition dans les sociétés contemporaines, l'artiste s'interroge sur la dialectique entre la présence et l'absence du corps, et sur les frontières entre le réel et l'illusion. Artiste protéiforme issu des «nouveaux médias», I-Chen Kuo utilise principalement la photographie, la vidéo, la performance et les multimédias interactifs comme supports de ses oeuvres.

I-Chen Kuo est né en 1979 à Kaohsiung, Taïwan.

Il vit et travaille à Taipei, Taïwan et New York, Etats-Unis

www.kuoichen.net

Avec le concours du Centre Culturel de Taïwan à Paris, du Ministère de la Culture de Taïwan, et du Bureau de l'Action Européenne et Internationale de la Direction Générale de la Création Artistique, Ministère de la Culture et de la Communication.



__ Missions et projet

Le Centre Photographique d'Ile-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement.

Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale). Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois à quatre expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent), et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateurs, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pratiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.



Vue partielle de l'exposition *à l'envers, à l'endroit... à l'envers... à l'endroit... à l'endroit, à l'envers...* présentée du 6 mai au 13 juillet 2014 au CPIF

© Aurélien Mole

